

HOMMAGE Disparu en juillet 2012, le musicien voyageur livre un album posthume grâce à ses enfants, dont la chanteuse Camille. Un concert lui sera dédié demain au Théâtre de Belleville, à Paris.

H. Bassam, le blues in memoriam



Hervé Bassam a grandi en Afrique avant de venir en France à 20 ans. PHOTO HADY SY

H. BASSAM
CD: **PLACES/TRACES**
(Madamelune).
Concert hommage demain à 20h30 au Théâtre de Belleville, passage Piver, 94, rue du Faubourg-du-Temple, 75011.
Rens. : 01 48 06 72 34 ou www.theatredebelleville.com

Le temps semble arrêté dans ce bistrot de la proche banlieue parisienne, entre deux bras de la Seine. Camille, qui vit à quelques rues de là, et son frère, Simon, musicien lui aussi, sont venus parler de leur père. La petite dernière de la chanteuse, 6 mois, dort dans son landau. Les enfants Dalmais ont publié au printemps le premier disque

d'Hervé, qui avait adopté le nom d'artiste de H. Bassam. Un disque posthume : son auteur est mort d'un cancer avant de le voir terminé. L'Amérique, le blues, le voyage et l'Afrique sont présents dans ce parcours bilingue, français et anglais. «Il avait grandi en Afrique,

Les douze chansons de Places/Traces baignent dans une atmosphère prenante et fourmillent de poésie.

au Cameroun, puis en Côte-d'Ivoire, explique Simon Dalmais. Ses parents l'y avaient emmené à 3 ans, juste après l'avoir adopté. Il n'est revenu en France qu'à 20 ans. Il nous racontait qu'il était le

seul Blanc dans sa classe, mais qu'il a mis longtemps avant d'en prendre conscience. Il se définissait comme un Noir à la peau blanche.»

Humiliation. Hervé Dalmais n'est jamais retourné sur le continent de son enfance. En revanche il a beaucoup voyagé, aux Etats-Unis, en particulier. La chanson qui ouvre le disque, *Birmingham, Alabama*, est un blues à moitié parlé qui évoque les luttes des Noirs pour leurs droits civiques et le pasteur Martin Luther King. «Il était aux Etats-Unis pour l'élection de Barack Obama, confie Camille, mais il privilégiait le voyage baudelairien, celui

qu'on fait à l'intérieur de soi. C'est l'Afrique de ses souvenirs qu'il m'a transmise. L'hospitalité, le sourire, le non-jugement de l'autre : toutes ces valeurs lui venaient de son expérience africaine.» La chanteuse décrit son père comme «désintéressé, troublant de générosité» : «Il aimait les quartiers cosmopolites des villes, nouait rapidement des liens avec les communautés du Maghreb ou d'Afrique noire». Simon complète : «Il se retrouvait dans leurs luttes politiques et sociales, parlait de ces Africains issus de grandes lignées et qui vivent ici dans l'humiliation. Ça lui brisait le cœur. Il en a tiré la chanson Exile Song.»

Dans le souvenir de ses enfants, Hervé Dalmais, enseignant de profession, a toujours chanté. «Il le faisait à chaque réunion familiale, avec sa guitare ou même a cappella, poursuit son fils. Il avait une énergie magnétique, et pouvait transformer une soirée en instant magique.» Camille parle de ses «improvisations scandées proches de la transe, où il transmettait joie et colère. J'ai vu récemment Higelin sur scène, et il m'a rappelé mon père». Avant d'ajouter : «Je suis très attachée à ces fêtes de notre enfance où chacun s'exprimait en liberté, en chantant ou en dansant. Se réunir pour boire du champagne et écouter les tubes sur une sono ultra forte, pour moi ce n'est pas une fête.»

Hervé Dalmais a composé de nombreuses chansons, que ses enfants conservent sur des cassettes ou des cahiers. Il s'est décidé tardivement à en enregistrer quelques-unes, à 58 ans. «Le déclic a été sa rencontre avec Scott Ricklin, un musicien américain de Paris, explique Simon. Il est aussi apparu sur scène avec Camille, et a donné quelques concerts.»

L'enregistrement de son disque, *Places/Traces*, deux mots identiques en français et en anglais, a réuni en studio, outre ses trois enfants, de nombreux amis. «Il y régnait une liberté totale, se souvient Camille. Venait y jouer qui le voulait. Les improvisations se succédaient, sans limitation de temps.» Au moment où le chanteur termine les prises de voix, le cancer dont il souffre, tardivement détecté, s'aggrave. Il meurt en juillet 2012, à 60 ans. «Il m'avait demandé d'organiser

le matériel enregistré, ajoute la chanteuse. J'ai beaucoup élagué, et Simon m'a rejointe pour le mixage final.»

Eclats. Le disque est paru moins d'un an plus tard. Il révèle une personnalité forte, dotée d'une voix solide de conteur. Les douze chansons baignent dans une atmosphère blues-rock très prenante, et fourmillent d'éclats poétiques. Le théâtre de Belleville, où H. Bassam avait prévu de présenter ses chansons, accueillera demain une soirée autour de

son œuvre. Avec ses enfants et une partie des musiciens du disque. «Je chanterai une chanson qu'il m'avait écrite, et restée inédite, souligne Camille. Et qui vaudra pourra chanter aussi, comme s'il était là.» Pendant qu'elle parle, un petit insecte (un perce-oreille ?) grimpe sur ses cheveux. Son frère fait glisser le rampant sur le dos de sa main et le dépose à terre. Camille éclate de rire : «C'est peut-être papa qui vient se joindre à nous.»

FRANÇOIS-XAVIER GOMEZ



En 2008, avec Sonia, Simon et Camille. PHOTO MURIEL DOVIC

LA MUSIQUE EN PARTAGE

En écoutant Camille parler de son père, on comprend d'où provient (en partie du moins) la créativité sans limites de la chanteuse. La maman, prof d'anglais férue de poésie, y est aussi pour quelque chose. Si Hervé Dalmais est resté toute sa vie un musicien amateur, ses deux enfants ont embrassé des carrières artistiques. Camille est la plus reconnue, et son travail (quatre albums en studio, deux en public) a trouvé un écho au-delà de la francophonie. Simon Dalmais, le cadet, a accompagné Sébastien Tellier aux claviers, avant d'enregistrer son propre album, en 2011. Harmonies délicates, réminiscences des Beach Boys ou des Beatles, *The Song Remains* est un ouvrage tout en finesse. La suite est attendue avec intérêt. Quant à la demi-sœur des précédents (et belle-fille de H. Bassam), Sonia Bester, elle s'est impliquée dans la partie cachée de la création à travers Madamelune, l'agence de spectacles et label discographique qu'elle dirige. Elle est la fondatrice du singulier festival les Rendez-vous de la Lune, à Paris au mois d'octobre, et sa première pièce de théâtre, *la Tragédie du Belge*, sera jouée l'an prochain. F.-X.G.